

Les Malgré-Elles ont la parole

Suite à l'appel de l'association «Avanti.. !», deux événements étaient organisés le week-end dernier à **Strasbourg**.

Le samedi 13 mai, au Temple Neuf, la parole était donnée aux Malgré-Elles pour témoigner du drame vécu au cours de la Seconde Guerre mondiale. Marie-Hélène, Maria, Suzanne, Marthe, Adèle, Marie-Madeleine et Charlotte ont livré leur témoignage, un moment rare et poignant qui a permis à ces huit femmes d'échanger leurs souvenirs parfois douloureux.

15 000 femmes alsaciennes et mosellanes nées de 1923 à 1926 ont été enrôlées de force après l'annexion du territoire en juin 1940 par le Troisième Reich. Le Service du travail du Reich, le *Reichsarbeits-*



PHOTOS H. MICHEL

dienst ou RAD avait pour but de rééduquer la jeunesse des territoires annexés et surtout de façonner les femmes à l'idéal nazi.

Les premiers ordres d'incor-

poration pour une durée de six mois sont arrivés dans les foyers alsaciens et mosellans en novembre 1941. Marie-Madeleine avait 17 ans lorsqu'elle reçoit son ordre d'incorporation, elle se souvient de son arrivée

ciér allemand ou de la chef du camp, ainsi que les conditions de détention et de privation difficiles. «**On nous servait de la soupe de lait caillé, qu'il fallait manger**».

Marthe est quand à elle envoyée en Saxe, près de Leipzig. Elle est couturière de métier. C'est alors la fin de la guerre. Les Allemands sentant que la défaite était proche, «**les choses s'étaient calmées**».

Adèle a moins de chance, elle quitte l'Alsace en 1942 et ne revient qu'en 1944. Elle ne devait rester que cinq mois. Le camp, où elle est affectée compte treize Alsaciennes pour soixante-quinze jeunes femmes. Les nuits sont déchirées par les

Une cérémonie oecuménique européenne

C'est l'archevêque émérite de Strasbourg Mgr Jean-Pierre Grallet qui a présidé la cérémonie oecuménique européenne en hommage aux Malgré-Elles le dimanche 14 mai à la cathédrale de Strasbourg. Dans son homélie il a commencé par rappeler le sort de ces quelque 15 000 Alsaciennes et Mosellanes enrôlées de force par l'Allemagne nazie dans les formations paramilitaires du *Reichsarbeitsdienst* et du *Kriegshilfsdienst* (pour plus de détails voir nos éditions des 7 et 14 mai) et dont plusieurs y ont laissé leur vie. Leur souffrance a été souvent passée sous silence, surtout dans l'immédiat après-guerre. Invitant ensuite à la prière, Mgr Grallet s'est plu à souligner «**leur courage, leur dignité et leur fidélité à leur foi de jeunes chrétiennes**». Dans cet esprit, il invitait l'assistance à «**jeter un regard de foi et d'espérance sur notre vie et notre avenir**» et à «**aller plus loin afin que jamais plus nous ne revivions une telle injustice**» et pour ce faire à «**travailler là où nous sommes à la paix**», lançant cet appel en guise de conclusion : «**Que la lumière de la charité et de la paix de Dieu éclaire nos vies, réchauffe nos cœurs !**».

Auparavant le pasteur Philippe Gunther avait comme anticipé ces vœux en lançant un vibrant appel à persévérer dans la prière, rappelant les mots de Dietrich Bonhoeffer, exécuté par les Nazis peu avant la Libération : «**Face au désastre seule la prière peut nous apporter un fin heureuse**». En profitant pour souligner le ministère d'intercession de l'association organisatrice «Avanti.. !», présidée par Fabienne Shand-Lejeune, et pour souligner que pour cette génération «**la prière faisait partie de la respiration**», il questionnait : «**Qu'en est-il de la prière de nos jeunes ?**», rappelant lui aussi «**la mission de prier pour nos lendemains dont l'horizon n'est pas toujours très clair**».

Gérard Banholzer



Mgr Grallet entouré du pasteur Philippe Gunther et du curé de Brumath, l'abbé Gérard Helmer.



et des premiers mots des officiers allemands : «**on va vous dresser et vous rendre allemande pour le Führer**». Elle évoque un véritable lavage de cerveau et un endoctrinement politique notamment par la lecture de *Mein Kampf*.

Suzanne est incorporée en novembre 1944 jusque fin mars 1945. Elle arrive en train dans des «**wagons spéciaux**». Il faut travailler dur, les journées sont rythmées par le sport le matin, et les tâches de cuisine et de buanderie pour le restant de la journée, sans compter la sévérité de l'offi-

sières en raison des bombardements américains. «**On devait se réfugier dans les bunkers froids et humides, en pyjama avec une couverture**» se souvient-elle.

Cet hommage aux femmes «**oubliées de l'histoire**» fut agrémenté de petits films historiques, ainsi que d'un échange spontané de photos des camps. Les filles et petites-filles des Malgré-Elles étaient présentes à leur côté pour les soutenir, et porter la mémoire de leur mère et de leur grand-mère.

Hervé Michel

